



Pierre de Larminat
larminat@gmail.com
31 août 2007

- - L'IMPACT DE L'IMMIGRATION SUR LES OPPORTUNITES D'EMPLOI DES NATIFS - -

Revue de la littérature économique

L'analyse de l'impact de l'immigration sur le marché du travail du pays d'accueil s'inscrit dans le champ de l'économie du travail. Elle s'attache aux opportunités d'emploi des travailleurs autochtones, en termes de salaires ou de probabilité d'emploi. La question est la suivante. L'afflux de migrants sur le marché du travail est-il un facteur dépressif de l'emploi et des salaires des travailleurs natifs ? Cette question renvoie plus généralement aux mécanismes d'ajustement du marché du travail et à sa capacité d'absorption de la main-d'œuvre immigrée

Cette problématique est née aux Etats-Unis à la fin des années 1970 dans le cadre de la reprise de l'immigration depuis l'*Immigration Act* de 1965. C'est en Amérique du Nord qu'elle s'est principalement développée, avant de susciter depuis les années 1990 des enquêtes plus récentes sur l'Europe.

Nous nous intéresserons d'abord aux aspects théoriques de ce problème, puis à la mesure empirique de l'impact. Les théories qui étudient le fonctionnement du marché du travail dans une perspective néokeynésien ou de chômage d'appariement permettent d'avancer que l'immigration a un impact négatif transitoire sur les opportunités d'emploi des natifs. D'un point de vue économique, l'afflux de travailleurs immigrés est avant tout, comme le commerce international, une modification de la dotation en facteurs de production de l'économie considérée. Il s'agit dans les deux cas d'une incorporation de facteurs étrangers dans la consommation nationale, que ceux-ci soient importés directement pour la production (migrations) ou indirectement *via* les biens produits (commerce). C'est pourquoi un cadre tiré de la théorie classique des échanges internationaux permet aussi d'analyser l'impact de l'immigration sur le marché du travail par les modifications des proportions de facteurs.

Empiriquement, une première méthode, dite des corrélations spatiales, permet d'estimer les liens entre la performance du marché du travail et les flux d'immigration qu'il connaît. Des études quasi-expérimentales, qui reposent sur le même principe, répondent aux

critiques adressées à la méthode des corrélations spatiales et consolident ces estimations. Mais une simulation reposant sur le modèle à proportion de facteurs nuance ces résultats.

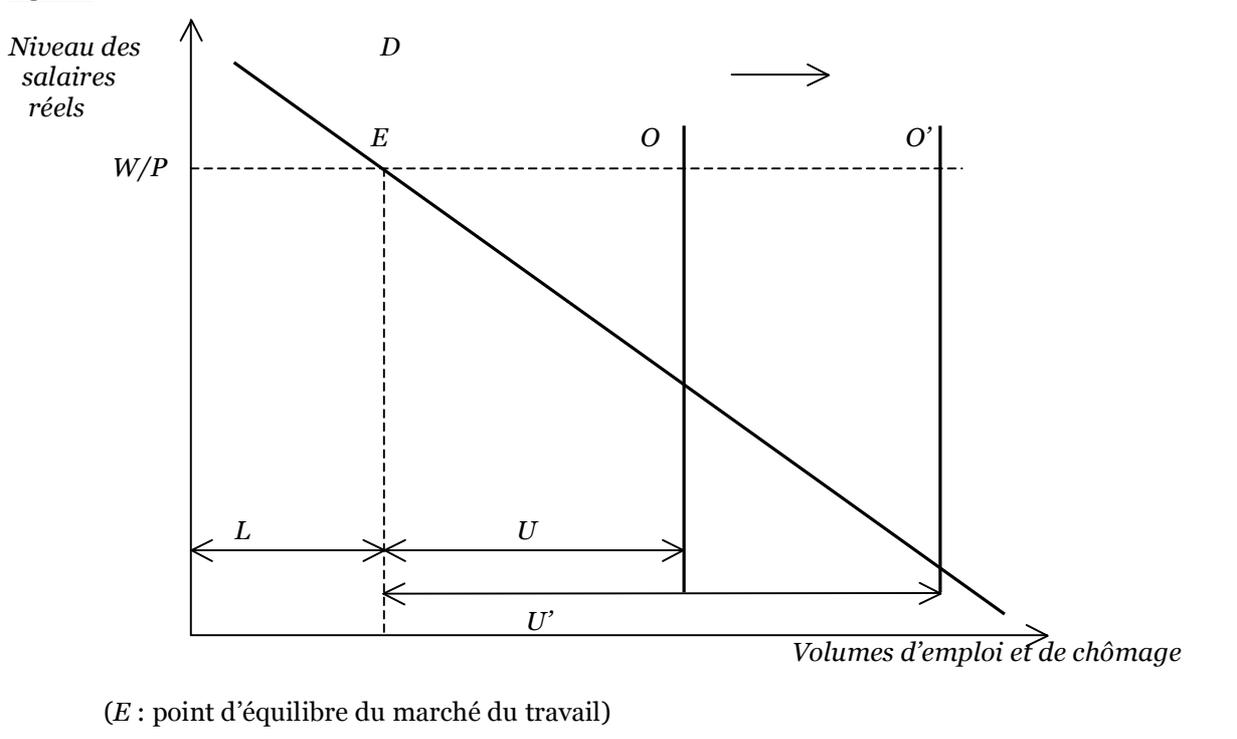
I. Impact de l'immigration sur le marché du travail : les apports de la théorie :

Un afflux d'immigrants qui portent leur offre de travail sur le marché du travail de leur pays de destination y provoque un choc sur l'offre de main-d'œuvre agrégée. Un modèle keynésien avec offre de travail rigide ou un modèle d'appariement expliquent pourquoi le choc migratoire peut avoir un impact transitoire négatif sur les opportunités d'emploi des natifs. Il est possible d'affiner l'étude de l'impact en différenciant les catégories de qualification des travailleurs.

1. Modèle néo-keynésien à offre de travail rigide : impact négatif à court terme :

Un modèle de type néo-keynésien¹ montre qu'à court terme, un choc migratoire a un effet transitoire sur le taux de chômage des natifs. En effet, les prix (P), les salaires (W) et le capital productif sont rigides. A technologie inchangée, c'est la demande de biens qui détermine les niveaux de production et d'emploi (L). La confrontation entre le niveau de demande de travail (D) endogène et l'offre de travail (O), considérée comme exogène, détermine le niveau de chômage (U).

Figure 1 : Effet d'un choc migratoire sur le marché du travail dans un modèle néokeynésien à offre rigide :



¹ Cette section (I.1.) et la suivante (I.2.) s'inspirent de Domingues Dos Santos (2005).

On pose l'hypothèse que les travailleurs immigrés sont parfaitement substituables aux travailleurs autochtones. Un afflux exogène de travailleurs immigrés accroît l'offre de travail (O'), sans modifier la demande, et provoque une augmentation proportionnelle du taux de chômage (U'). A plus long terme, la considération du niveau de chômage entraîne une révision à la baisse des revendications salariales des offreurs de travail. Cette modération se répercute à son tour sur les prix, et de là sur la demande de biens, donc de travail. En outre, la consommation supplémentaire induite par les immigrés participe également de la stimulation de la demande. Le choc migratoire est alors absorbé. Lorsque les prix et les salaires sont rigides, le taux de chômage des natifs s'accroît, mais transitoirement.

2. Modèle d'appariement : impact négatif transitoire :

Dans le cadre d'un modèle d'appariement, les travailleurs et les emplois sont hétérogènes. Les travailleurs sont donc à la recherche d'un emploi adapté à leurs compétences et les entreprises d'un travailleur adapté au poste qu'elles ont ouvert. En raison d'imperfections de l'information, ils ne se rencontrent pas immédiatement, mais seulement au terme d'un coûteux processus d'appariement.

On suppose que tous les acteurs mettent la même intensité dans leurs recherches et que cette intensité est exogène. Le processus d'appariement (*matching*) est modélisé par la fonction croissante $m(\theta)$, qui donne la probabilité qu'un des U demandeurs d'emploi (assimilés ici aux chômeurs) obtienne une embauche dans l'un des V postes vacants. θ , égal au rapport V/U , est un indicateur de la tension qui règne sur le marché du travail.

Un choc migratoire accroît instantanément le volume de la population active à la recherche d'un emploi. Dans un premier temps, cette augmentation provoque une congestion qui réduit d'autant la probabilité d'être employé. Cependant, les employeurs sont confrontés à une augmentation de la taille du vivier d'offreurs de travail pour un même nombre de postes vacants. Celle-ci détend le marché du travail, c'est-à-dire qu'elle augmente la probabilité de trouver un travailleur convenant à un poste vacant, et réduit donc la durée de vacance des postes. Les coûts encourus par les employeurs pour l'ouverture d'un poste supplémentaire jusqu'à ce qu'il soit pourvu diminuent donc, et le profit associé à ce poste aussi, ce qui stimule la création d'emplois. Ce processus se poursuit jusqu'au retour du taux de chômage à son niveau initial. Lorsqu'il existe des frictions sur le marché du travail, un choc migratoire provoque aussi une *élévation transitoire* du taux de chômage.

3. Différenciation du travail par groupes de qualification : le rééquilibrage du marché du travail après un choc migratoire passe-t-il par une modification de la demande de facteurs ou par l'innovation ?

Ces premiers résultats peuvent être affinés en prenant en compte les qualifications des travailleurs. A l'intérieur du groupe des migrants et de celui des natifs on trouve des différences de qualifications qui rendent plus semblables par leurs capacités productives un avocat immigré et un avocat autochtone qu'un avocat autochtone et un employé de fast-food autochtone. Les différences de qualification qui opposent les travailleurs justifient que l'on cesse de regarder le travail comme un facteur homogène mais hétérogène, les différentes catégories de travailleurs étant imparfaitement substituables les unes aux autres.

L'immigration peut donc influencer les opportunités d'emploi selon d'autres mécanismes que par une augmentation uniforme de l'offre de travail. Pour peu que la structure de qualification de la main-d'œuvre immigrée diffère de celle des travailleurs autochtones, elle modifie la structure de qualification de la main-d'œuvre globalement disponible. Or Jean *et alii* (2007) notent qu'en 2004, dans la plupart des pays de l'OCDE, la part des très qualifiés est plus importante dans la population immigrée que dans la population native et que les travailleurs peu qualifiés et très qualifiés sont surreprésentés dans les vagues d'immigration récentes à destination de l'OCDE. Un afflux d'immigrants ne constitue donc pas qu'un choc d'offre de travail. Il provoque également des chocs d'offre relative de main-d'œuvre de qualification donnée.

Supposons une économie où la production est réalisée à partir de deux facteurs travail (qualifié et non qualifié) et qui connaît un afflux d'immigrants relativement moins qualifiés que la main-d'œuvre originelle. Les dotations en facteurs travail sont alors perturbées : le travail non qualifié devient proportionnellement plus abondant et voit sa rémunération relative se réduire en fonction de l'élasticité de la demande de travail non qualifié. Dans une perspective d'équilibre général, le marché du travail s'ajuste aux variations des offres relatives de travail des différents groupes de qualification par une modification des opportunités d'emploi offertes à leurs membres.

La théorie classique des échanges internationaux est proche de cette analyse, mais l'équilibre international y est réalisé par les échanges commerciaux alors que ce sont les migrations de travailleurs qui jouent ce rôle ici. Dans les deux cas, l'ouverture de l'économie provoque un repositionnement de la structure de la production industrielle, qui adapte sa spécialisation à la rareté relative des facteurs. L'immigration entraîne des modifications des équilibres de l'emploi et des salaires sur les marchés du travail de qualification donnée

jusqu'à ce que le panier des biens produits se renouvelle, conduisant à un nouvel ajustement du marché du travail (Dustmann, Fabri et Preston, 2005).

Freeman (2002) concède que ce type de mécanisme de substitution, conforme aux théories classiques des échanges, est apte à expliquer l'ajustement du marché du travail du pays d'accueil dans le cas d'une immigration peu qualifiée. Cependant, pour lui, conformément aux nouvelles théories de l'échange international, les travailleurs qualifiés immigrés sont complémentaires avec le capital et les travailleurs qualifiés natifs. La productivité de ceux-ci est donc améliorée par un afflux de migrants qualifiés. Les effets négatifs de l'immigration sont donc supportés par les secteurs d'activité qui emploient des travailleurs non qualifiés. Les secteurs utilisant du travail qualifié bénéficient seulement des effets de complémentarité positifs.

Enfin, selon Card (2005), une vague d'immigration qui accroît la part relative d'un groupe de qualification donnée dans la population active, provoquant donc un choc d'offre relative de main-d'œuvre de cette qualification, est elle-même à l'origine de variations de demande relative de ce type de travail. Il s'appuie sur Acemoglu (1998), qui montre que les innovations technologiques se tournent vers les ressources relativement abondantes, même en l'absence de modification des rémunérations relatives des facteurs. Ainsi, un choc migratoire suscite des innovations en retour qui consomment le travail supplémentaire apporté par les migrants. L'immigration n'est donc pas absorbée au terme d'un chassé-croisé entre les travailleurs en compétition pour l'emploi mais par la modification des processus de production dans les branches d'industrie concernées par les qualifications des migrants.

La distinction de groupes de travailleurs dotés de qualifications différentes complète utilement les analyses de court terme menées plus haut. Elle montre que l'immigration n'affecte pas tous les travailleurs de la même manière et que *certaines peuvent y gagner quand d'autres y perdent*. Elle conduit également à s'intéresser aux procédés industriels et aux mécanismes d'ajustement de l'économie alternatifs aux prix et aux quantités.

II. Impact sur les opportunités d'emploi des natifs : les mesures :

1. L'approche par les corrélations spatiales :

Pour étudier l'impact de l'immigration sur les opportunités d'emploi des autochtones, la majorité des travaux empiriques s'appuient sur la méthode des corrélations spatiales appliquée à des données de panel sur la population active. Nommée ainsi selon l'expression de Borjas (1999b), l'approche par les corrélations spatiales suppose une décomposition du marché du travail du pays d'accueil en zones géographiques représentant des bassins

d'emplois clos (villes, Etats fédérés...), c'est-à-dire épargnés par tout mouvement migratoire interrégional significatif. Cette méthode vise à révéler des corrélations entre les performances d'un marché du travail local et l'état de l'immigration qu'il connaît. Une situation réelle (un bassin d'emploi connaissant des flux d'immigration) est ainsi comparée avec une situation fictive (sans immigration) construite dans ce but. Comme cette situation fictive n'existe pas, la comparaison repose sur une régression économétrique des indicateurs de performance du marché du travail d'une région géographique donnée (emploi et salaires des autochtones) sur la quantité relative de migrants dans cette région. On effectue cette régression selon une relation qui modélise simplement l'impact d'un choc migratoire sur le marché du travail local.

On cherche à expliquer Δy_{ijt} , la variation des opportunités d'emploi y_{ijt} (salaires ou probabilité d'emploi) des natifs de niveau de qualification i dans la région j , entre les dates $t-1$ et t , par Δm_{ijt} , la variation du nombre m_{ijt} de migrants de même niveau de qualification, dans la même région et entre les mêmes dates, en contrôlant par un vecteur x_{it} de caractéristiques socio-économiques des natifs (âge, sexe, etc.) et du marché du travail de type i à la date t (taille, etc.). L'équation est donc :

$$\Delta y_{ijt} = a_t \Delta m_{ijt} + b_t \cdot x_{it} + \varepsilon_{ijt}$$

Le coefficient a_t est alors interprété comme l'impact de l'immigration sur les opportunités d'emploi des natifs.

Les études qui suivent l'approche par les corrélations spatiales s'accordent sur la modestie de l'impact de l'immigration sur les salaires et l'emploi des autochtones. D'après Card (2001), une augmentation de 10% de la part des immigrants dans la population active réduit les salaires des autochtones de moins d'un point de pourcentage. Ce résultat est robuste empiriquement, même si pour Friedberg et Hunt (1995), cette baisse de salaire peut atteindre jusqu'à 3%. Card (2001) ajoute une estimation du même ordre sur le taux d'emploi des natifs, à qualification donnée.

Borjas, Freeman et Katz (1997) se montrent toutefois méfiants envers la volatilité de l'impact, qu'ils jugent trop importante, notamment dans le temps. Selon eux, le fait que l'effet propre attribué à l'immigration puisse varier fortement selon les régions étudiées ou l'époque des mesures jette le doute sur la robustesse des résultats obtenus grâce à l'approche par les corrélations spatiales. Ils lui adressent donc trois critiques.

Tout d'abord, les études transversales par zones sont incapables de contrôler les fluctuations de la demande relative de travail d'une zone à l'autre. Il est pourtant indispensable de mesurer correctement les chocs de demande locaux si l'on souhaite

comparer l'impact migratoire dans une région d'immigration intensive avec une autre où l'immigration est moins importante. Collecter les données pendant une période de forte expansion de la région d'accueil risque d'entraîner une sous-estimation de l'impact négatif de l'immigration sur les opportunités d'emploi des natifs, ou une surestimation dans le cas contraire.

Deuxièmement, la méthode des corrélations spatiales suppose que la distribution des immigrés dans les régions du pays d'accueil soit exogène, c'est-à-dire qu'elle soit déterminée indépendamment des performances économiques des régions considérées. Or pour Borjas (1999a), les migrants décident de leur lieu d'implantation en fonction de leurs perspectives d'emploi et de prestations sociales. Les régions dont la santé économique est la meilleure avant qu'ait lieu l'immigration offrent également les meilleures perspectives aux migrants. Ce sont donc les plus attractives. Un biais est créé si l'hypothèse d'exogénéité est infirmée : les études transversales risquent d'attribuer aux migrants l'amélioration de la conjoncture, ou de rester aveugle à leur effet dépréciateur, alors que c'est précisément le dynamisme économique qui les attire et qui masque cet effet.

Pour lever les soupçons d'endogénéité de l'immigration par rapport à la conjoncture, Card propose d'utiliser les flux antérieurs d'immigration comme variable instrumentale déterminant les choix de localisation des migrants indépendamment des conditions sur le marché du travail considéré. L'intuition sous-jacente est que les migrants ont coutume de s'implanter non dans la région la plus performante économiquement mais dans des lieux où des migrants de même origine se sont déjà installés et où une communauté d'accueil favorise leur intégration. Selon Card (2005), l'absence de modification significative des résultats après instrumentation invalide la critique : la dilution dans l'espace n'explique pas la faiblesse de l'impact.

La dernière critique de Borjas, Freeman et Katz (1996) porte sur la prise en compte des seuls flux migratoires internationaux. Les flux internes entre les régions étudiées sont entièrement négligés. Si les marchés du travail des différentes régions du pays d'accueil ne sont pas fermés les uns aux autres, alors la main-d'œuvre immigrée n'est pas la seule à pouvoir être mobile. Les natifs peuvent changer de résidence à leur tour pour quitter un marché saturé, ou s'abstenir de s'installer dans une région qui connaît une forte immigration internationale. Pour Borjas, il s'agit d'un problème empirique sérieux. Card (2005) montre cependant qu'il est peu important aux Etats-Unis. Ottaviano et Peri (2005) le confirment. Pischke et Velling (1997) pour l'Allemagne et Hatton et Tani (2005) pour le Royaume-Uni trouvent également des résultats concordants avec Card. Cette critique peut donc être rejetée

et les estimations concluant à un faible impact de l'immigration sur les opportunités d'emploi des natifs peuvent être acceptées.

2. Le soutien des quasi-expériences naturelles aux études transversales :

Les quasi-expériences naturelles reprennent le principe de l'approche par les corrélations spatiales. On les en distingue parce qu'elles suivent un protocole qui permet d'isoler l'impact de l'immigration d'autres variables susceptibles d'interférer avec elle. Les études quasi-expérimentales tirent avantage de mouvements migratoires exceptionnels et qui peuvent à ce titre être considérées comme exogènes. De tels mouvements ont par exemple pour origine une décision politique, ou bien leur ampleur et leur répartition sont régulées administrativement. Les agents ne gardent alors qu'une faible marge de manœuvre pour s'y adapter en fonction de facteurs économiques. On peut considérer que les flux migratoires naturels sont quasiment semblables à des chocs qu'aurait suscités un expérimentateur extérieur à l'économie et désireux de savoir comment elle réagit à l'immigration. Ils représentent donc une aubaine scientifiquement élaborée. Les quasi-expériences naturelles estiment l'incidence de ces flux d'immigration sur l'emploi ou les salaires par la différence entre la variation subie par cette variable dans les régions connaissant un afflux soudain de migrants (groupe de traitement) et la variation de cette même variable dans des régions jugées semblables (groupe témoin) du point de vue de leurs caractéristiques antérieures au choc.

Le premier article qui utilise cette stratégie de recherche est celui où Card (1990) évalue l'impact de l'exode de Mariel. Suite à l'ouverture de la frontière cubaine à tous ceux qui désireraient émigrer vers les Etats-Unis depuis le port de Mariel, 125 000 Cubains affluèrent à Miami entre avril et septembre 1980, si bien que la population active s'y est brusquement accrue de 7%. En comparant l'évolution de son marché du travail avec celui de villes similaires, Card conclut que les conséquences ont été modestes.

Ses résultats ont été vérifiés pour un certain nombre de pays. Hunt (1992) a fait une étude de même type concernant le rapatriement de 900 000 Français d'Algérie en 1962, provoquant une augmentation de 1,6% de la population active. Cependant, le taux de chômage des métropolitains n'a augmenté que de 0,2%. Au bout de 5 ans, le manque à gagner du taux de salaire des métropolitains n'a été que de 1,3%.

Angrist et Kugler (2003) et Glitz (2006) confirment ces résultats pour l'Europe et l'Allemagne respectivement. Ils répondent également à la critique d'endogénéité des choix de résidence des migrants. Glitz profite de ce que la répartition des immigrants allemands ethniques (*Aussiedler*) sur le territoire de l'ex-Allemagne de l'Ouest a été dirigée

administrativement entre 1996 et 2001 pour montrer que la vague d'immigration d'*Aussiedler* a un impact modéré sur l'emploi : en variations annuelles (c'est-à-dire à court terme), quatre travailleurs résidents perdent leur emploi pour dix immigrants qui en trouvent un. Il ne décèle en revanche aucun impact sur les salaires.

Angrist et Kugler (2003) étudient l'immigration yougoslave à destination des pays de l'Union européenne après la dissolution de la Yougoslavie. Ils établissent que les destinations des flux sont fortement déterminées par la distance du pays d'accueil au point de départ et par la concomitance d'une période de guerre civile en ex-Yougoslavie. L'allocation des migrants est donc bien exogène. Ils montrent en outre que l'impact de l'immigration est fonction croissante de la rigidité des institutions des marchés du travail (coûts de licenciement élevés, salaires rigides) et des biens (existence de barrières à l'entrée).

Ce résultat a l'avantage d'être concordant avec la théorie du chômage d'appariement, car ce sont les rigidités institutionnelles qui détériorent la fonction d'appariement et réduisent la capacité d'absorption de l'immigration par le marché du travail. Angrist et Kugler apportent ainsi une réponse au débat concernant la manière dont les marchés du travail locaux absorbent les chocs migratoires.

3. Simulation de l'impact par les proportions de facteurs :

Malgré le soutien des quasi-expériences aux enquêtes par corrélations spatiales a été développée une approche alternative, inspirée de la théorie des échanges. Considérant malgré tout que les effets de l'immigration sur la mobilité des natifs sont importants, Borjas, Freeman et Katz (1992, 1996, 1997), cherchent à contourner les problèmes techniques que posent ces flux internes. Pour cette raison, ils délaissent l'estimation directe des performances locales pour privilégier une simulation de l'impact d'un choc migratoire sur l'économie au niveau national.

Leurs travaux mobilisent des séries temporelles agrégées à partir desquelles ils calculent la contribution de l'immigration à la croissance du volume de différents groupes d'actifs ordonnés par qualifications. A partir d'estimations des parts des rémunérations des facteurs de production et des élasticités de la demande de travail pour différentes qualifications, ils évaluent l'impact de la modification de la structure de l'offre de travail sur les salaires.

Borjas (1999b) propose un exemple simple des modèles utilisés, pour peu qu'on admette la substituabilité parfaite des travailleurs immigrés aux natifs à l'intérieur d'un groupe de qualification donné. On suppose une technologie de production Q_t caractérisée par

une fonction CES linéaire et homogène, à deux facteurs (travail qualifié L_q , et travail non qualifié L_{nq} :

$$(1) \quad Q_t = A_t \left(\alpha L_q^\rho + (1 - \alpha) L_{nq}^\rho \right)^{1/\rho}$$

L'élasticité de substitution entre le travail qualifié et le travail non qualifié est $\sigma = 1/(1 - \rho)$.

On suppose que les salaires relatifs sont déterminés par l'intersection d'une fonction d'offre relative de travail inélastique avec une fonction de demande relative de travail décroissante (obtenue depuis la fonction de production).

A la date t , les salaires relatifs sont donnés par l'expression :

$$(2) \quad \log(w_{qt} / w_{nqt}) = D_t - \frac{1}{\sigma} \log(L_{qt} / L_{nqt})$$

avec D_t , un déplacement de la demande relative.

L'offre agrégée de travail du groupe de qualification j est composée de natifs N_{jt} et d'immigrants M_{jt} , ce qui donne :

$$(3) \quad L_{jt} = N_{jt} + M_{jt} = N_{jt} (1 + m_{jt})$$

avec $m_{jt} = M_{jt} / N_{jt}$.

On peut réécrire l'équation (2) comme suit :

$$(4) \quad \log(w_{qt} / w_{nqt}) = D_t - \frac{1}{\sigma} \log(N_{qt} / N_{nqt}) - \frac{1}{\sigma} \left[\log(1 + m_{qt}) - \log(1 + m_{nqt}) \right]$$

Un choc migratoire entre t et t' change la part d'immigrants de $\Delta \log(1 + m_{jt})$ pour le groupe de qualification j .

La prédiction de l'impact de ce choc sur les salaires relatifs des travailleurs qualifiés et des travailleurs non qualifiés est :

$$(5) \quad \Delta \log(w_{qt} / w_{nqt}) = -\frac{1}{\sigma} \left[\Delta \log(1 + m_{qt}) - \Delta \log(1 + m_{nqt}) \right].$$

Sur la base de modèles semblables à celui-ci, les simulations suggèrent que l'impact de l'immigration a été un facteur non négligeable du déclin des salaires relatifs des travailleurs peu qualifiés (moins de douze ans de scolarité) aux Etats-Unis entre 1970 et 1985. La moitié de la baisse est expliquée par l'immigration, soit une contribution de 5 points. Freeman (2002) reconnaît toutefois que ces mêmes salaires croissent dans les années 1990s dans un contexte d'immigration peu qualifiée assez importante. Avec une décomposition fine des groupes de qualifications, Borjas (2003) réaffirme la significativité des effets de l'immigration.

Cependant, parce qu'ils renoncent à une mesure directe pour privilégier une simulation dépendante d'un cadre théorique particulier, les résultats qu'obtiennent les travaux qui suivent l'approche par les proportions de facteurs sont sensibles aux hypothèses de modélisation de l'économie sur lesquelles sont fondées les simulations. Ottaviano et Peri (2005) reprennent la même méthodologie que Borjas (2003) mais ils s'en écartent sur deux points importants. (i) Ils reconnaissent que les migrants ne possèdent initialement pas de capital physique, mais ils relâchent l'hypothèse d'un stock de capital fixé et retiennent la possibilité d'une accumulation endogène de capital physique par les migrants. L'abondance relative de travail par rapport au capital est donc temporaire, ce qui réduit à plus long terme la pression à la baisse sur l'ensemble des salaires.

(ii) Ottaviano et Peri supposent aussi que les travailleurs sont imparfaitement substituables, non seulement entre les groupes de qualification² mais aussi à l'intérieur de ces groupes selon les origines. Immigrés et autochtones travaillent dans des professions différentes : selon Ottaviano et Peri, 45% des chercheurs en médecine aux Etats-Unis et 33% des informaticiens sont nés à l'étranger mais moins de 4% des avocats et moins de 3% des conservateurs de musée le sont. Dans une même profession, immigrés et autochtones fournissent également des services différents (cuisine italienne ou cuisine américaine, approche théorique privilégiée par les physiciens formés en France ou approche empiriste privilégiée par ceux formés aux Etats-Unis). Par conséquent, les travailleurs immigrés et natifs sont imparfaitement substituables même à l'intérieur d'un groupe de qualification. Il n'y a donc pas de raison que les salaires dans les professions occupées par des immigrés s'égalisent avec les salaires dans celles où sont employés les autochtones. Des complémentarités apparaissant entre les activités des uns et des autres pourraient même générer une augmentation générale des revenus.

D'après les simulations d'Ottaviano et Peri, le fort impact négatif sur les salaires que Borjas a cru déceler provient de ce que son modèle suppose un stock de capital fixe, ce qui le conduit à surestimer la durée du court terme. *Ils retrouvent donc des résultats cohérents avec ceux obtenus par les études menées selon l'approche par les corrélations spatiales.*

Conclusion :

Parmi la plupart des économistes du travail et des migrations, la grande modestie de l'impact de l'immigration sur les opportunités d'emploi des travailleurs autochtones fait

² Les groupes de qualification sont définis par deux dimensions : la formation initiale, et la branche d'activité où exerce actuellement le travailleur. Celle-ci donne une indication de son expérience professionnelle.

consensus. Ce résultat est d'autant plus robuste qu'il est vérifié par différentes méthodes empiriques. Certains auteurs comme Borjas (2003) gardent la conviction qu'il existe un effet significatif, national plutôt que local et fondé sur un découpage de la main-d'œuvre en de nombreuses catégories de qualification. Ainsi l'immigration peut affecter certains groupes de travailleurs, selon le secteur dans lequel il travaillent et pour lequel ils sont qualifiés. L'ampleur de cet effet n'est pas robuste et dépend fortement des hypothèses considérées, comme le montrent Ottaviano et Peri (2005)

Bien qu'elle soit faible, c'est la tendance dépressive de l'immigration sur l'emploi et les salaires des travailleurs natifs qui est mise en avant. Freeman (2002) précise que l'importance de l'intérêt pour cette question relève moins d'un pessimisme propre aux chercheurs du champ de l'économie du travail et des migrations que de leur outillage théorique et empirique. Celui-ci les rend plus aptes à analyser les mécanismes par lesquels l'immigration déprime le marché du travail que d'autres aspects de son impact.

Les aspects positifs ne sauraient cependant être oubliés et l'on trouve au cœur de l'analyse par les proportions de facteurs le concept de « surplus migratoire » selon lequel l'économie d'accueil gagne globalement à l'immigration, mais que ce gain total s'accompagne d'effets redistributifs notables. Il y a donc parmi les autochtones des gagnants et des perdants à l'immigration. Les gagnants sont les détenteurs de facteurs complémentaires des migrants alors que les perdants sont les détenteurs de facteurs substituables. L'enjeu est alors de trouver les instruments pour que tous profitent de l'immigration. Borjas (2001) montre que l'immigration joue en outre un rôle non négligeable dans la fluidification du marché du travail et qu'elle participe ainsi à l'amélioration de l'efficacité économique du pays d'accueil. On a vu encore que s'intéresser aux complémentarités entre migrants et autochtones permet d'envisager d'autres sources de gains pour l'ensemble des producteurs. D'autres économistes enfin évaluent la contribution nette des immigrants aux finances fiscales d'où l'Etat peut tirer des ressources supplémentaires.

Références :

- ACEMOGLU (Daron), 1998, « Wage inequality », *Quarterly Journal of Economics*, vol.114, pp. 1055-1089.
- ALTONJI (Joseph) & CARD (David), 1991, « The Effects of Immigration on the Labor Market Outcomes of Less-Skilled Natives », in ABOWD (John) & FREEMAN (Richard) (dirs.), *Immigration, Trade and the Labor Market*, University of Chicago Press, pp. 201-234.

- ANGRIST (Joshua) & KUGLER (Adriana), 2003, « Protective or Counter-Productive ? Labour Market Institutions and the Effect of Immigration on EU Natives », *The Economic Journal*, vol.113, pp.F302-F331.
- BORJAS (George), 1999a, « Immigration and Welfare Magnets », *Journal of Labor Economics*, vol. 17, p. 607-637.
- BORJAS (George), 1999b, « The Economic Analysis of Immigration » in ASHENFELTER (Orley) & CARD (David) (dirs.), *Handbook of Labor Economics*, Elsevier Science Publisher, vol. 3A, chap. 28, pp. 1697-1760.
- BORJAS (George), 2001, « Does Immigration Grease the Wheels of the Labor Market ? », *Brookings Papers on Economic Activity*, vol. 1, pp.69-119.
- BORJAS (George), 2003, « The Labor Demand Curve Is Downward Sloping : Reexamining the Impact of Immigration on the Labor Market », *Quarterly Journal of Economics*, vol. 118, pp. 1335-1374.
- BORJAS (George), FREEMAN (Richard) & KATZ (Lawrence), 1992, « On the Labor Market Impacts of Immigration and Trade », in BORJAS (George) & FREEMAN (Richard) (dirs.), *Immigration and the Work Force : Economic Consequences for the United States and Source Areas*, University of Chicago Press, pp. 213-244.
- BORJAS (George), FREEMAN (Richard) & KATZ (Lawrence), 1996, « Searching for the Effect of Immigration on the Labor Market », *American Economic Review*, vol. 86, pp. 246-251.
- BORJAS (George), FREEMAN (Richard) & KATZ (Lawrence), 1997, « How Much Do Immigration and Trade Affect Labor Market Outcomes », *Brooking Papers on Economic Activity*, vol. 1, pp. 1-67.
- CARD (David), 1990, « The Impact of the Marial Boatlift on the Miami Labor Market », *Industrial and Labor Relations Review*, vol. 43, pp. 245-257.
- CARD (David), 2001, « Immigrant Inflows, Native Outflows, and the Local Labor Market Impact of Higher Immigration », *Journal of Labor Economics*, vol. 19, pp. 22-64.
- CARD (David), 2005, Is the New Immigration Really so Bad ? », *Economic Journal*, vol. 115, pp. F.300-323.
- DOMINGUES DOS SANTOS (Manon), 2005, « Immigration et Chômage », Document de travail.
- DUSTMANN (Christian), FABRI (Francesca) & PRESTON (Ian), « The Impact of Immigration on the British Labour Market », *Economic Journal*, vol. 115, pp. F324-341.

- FREEMAN (Richard), 2002, « L'immigration et le modèle économique américain : la main d'œuvre qualifiée et non qualifiée originaire de l'immigration dans les années 1990 aux Etats-Unis », in *Immigration, marché du travail, intégration*, Rapport du Commissariat Général du Plan, La Communication Française, Paris, pp.337-358.
- FRIEDBERG (Rachel) & HUNT (Jennifer), 1995, « The Impact of Immigrants on Host Country Wages, Employment and Growth », *Journal of Economic Perspectives*, vol. 9, pp. 23-34.
- GLITZ (Albrecht), 2006, « The Labour Market Impact of Immigration : Quasi-Experimental Evidence », University College London, Job Market Paper, Novembre.
- HATTON (Timothy) & TANI (Massimiliano), 2005, « Immigration and Inter-Regional Mobility in the UK, 1982-2000 », *Economic Journal*, vol. 115, pp. F342-358.
- HUNT (Jennifer), 1992, « The Impact of the 1962 Repatriates from Algeria on the French Labor Market », *Industrial and Labor Relations Review*, vol. 43, pp. 245-257.
- JEAN (Sébastien) *et alii*, 2007, « Migration in OECD Countries : Labour Market Impact and Integration Issues », OECD Economic Department Working Papers, n. 562.
- OTTAVIANO (Gianmarco) & PERI (Giovanni), 2005, « Rethinking the Gains from Immigration : Theory and Evidence from the US », NBER Working Paper, n. 11 672.
- PISCHKE (Jörn-Steffen) & VELLING (Johannes), 1997, « Employment Effects of Immigration to Germany : An Analysis Based on Local Labor Markets », *Review of Economics and Statistics*, vol. 79, pp. 594-604.